



HAL
open science

Dater les portes urbaines d'Augustodunum

Vivien Barrière

► **To cite this version:**

Vivien Barrière. Dater les portes urbaines d'Augustodunum: Ancienneté d'un questionnement & fragilité des éléments de réponse. Les modèles italiques dans l'architecture des IIe-Ier siècles avant J.-C. en Gaule et dans les régions voisines, Oct 2013, Toulouse, France. , 2013. hal-01765551

HAL Id: hal-01765551

<https://hal.science/hal-01765551>

Submitted on 13 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Dater les portes urbaines d'Augustodunum



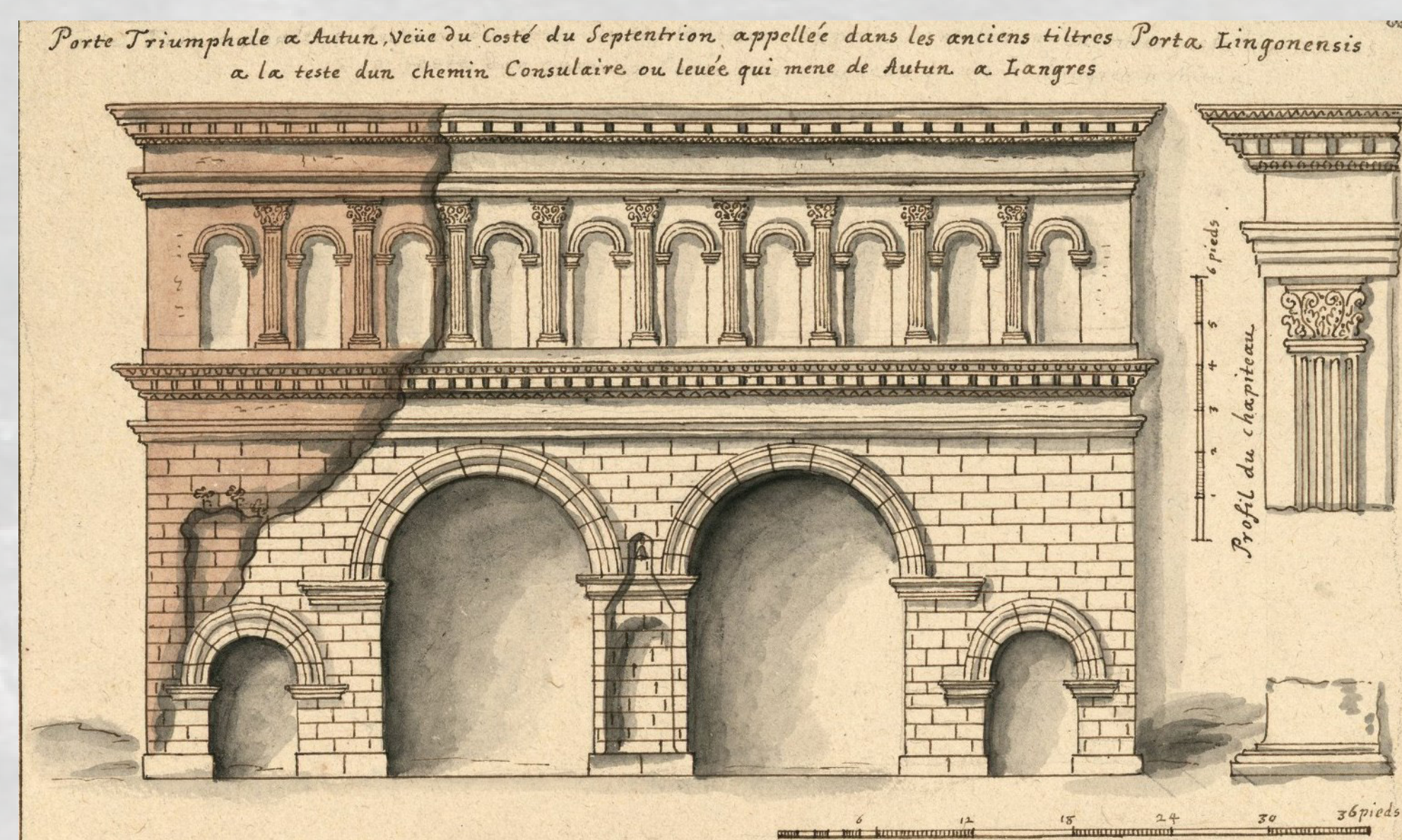
Ancienneté d'un questionnement & fragilité des éléments de réponse

Après plusieurs siècles d'interrogations de la part des savants et des spécialistes, la question de la datation des portes romaines d'Autun n'est toujours pas close. Il existe toutefois un consensus pour les attribuer au règne d'Auguste (27 av. J.-C. - 14 ap. J.-C.), une période historique étendue qui comprend notamment la fondation d'Augustodunum et le transfert de la population de Bibracte vers la nouvelle ville. C'est pour cette raison qu'il serait crucial de préciser encore cette datation et de faire le point sur les hypothèses les plus récentes.

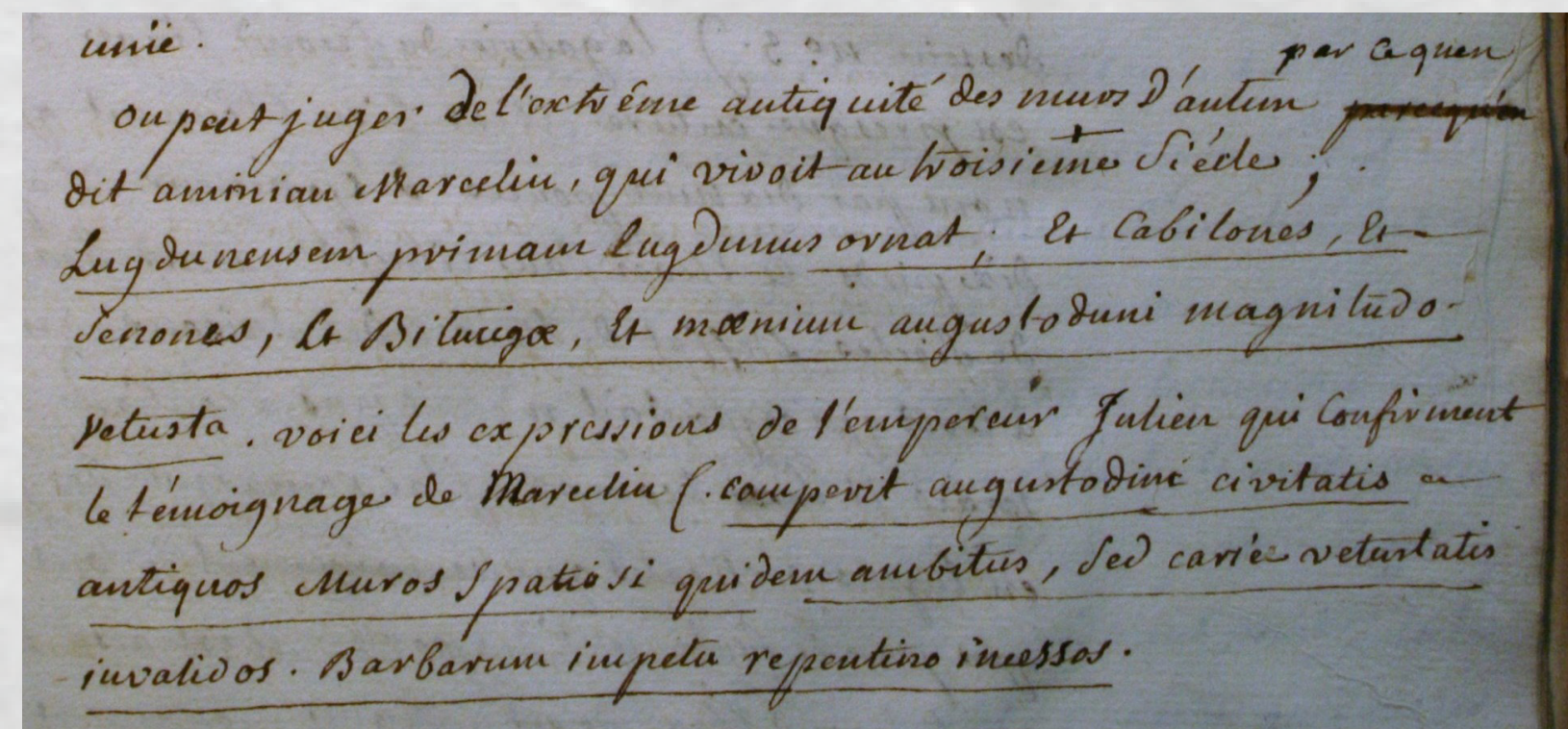
Des errances passées des antiquaires et des hommes de l'art...

Aucune inscription ne permet de dater les portes romaines d'Autun. De ce fait, les érudits en furent réduits à des conjectures plaquées sur les sources antiques ou durent se satisfaire des impressions inspirées par l'architecture et l'ornementation des portes conservées.

Dès lors, on associa les éléments les plus subjectifs comme la «sévérité», la «noblesse» ou la «finesse» du style à des critères techniques tels que la qualité de la taille ou la présence de ratés de chantier comme s'il s'agissait là de critères de datation.



Vue en élévation et détail de la porte d'Arroux par L. Boudan vers 1700 (coll. Gaignières, BnF).



Comme la majorité des antiquaires, Crommelin plaide pour une datation haute en se fondant sur les mentions des murs d'Autun chez Ammien Marcellin et Julien : «*moenium Augustoduni magnitudo vetusta*» et «*antiquos muros sed carie vetustatis invalidos*» (fonds Baudot, Bibliothèque municipale de Dijon).

Un abîme d'incertitude entre le premier âge du fer et le Moyen-Âge...

Entre la proposition de l'ingénieur du Roi Thomassin qui considère que le modèle des portes urbaines a été suggéré aux Eduens par les Phocéens de Marseille (plusieurs siècles avant que Rome n'intervienne en Gaule) et celle de l'ingénieur des Etats de Bourgogne Antoine qui y reconnaît les caractères de l'architecture de la fin du XI^e siècle, le grand écart est total ! Ces hommes de l'art adoptent pourtant la même méthode en fondant leur proposition sur l'analyse stylistique du décor des portes.

Deux principales causes d'erreur

La confusion entre Bibracte et Augustodunum

Si les érudits peinent à dater correctement les portes, c'est entre autres parce qu'une majorité d'entre eux considère qu'Autun s'élève sur les ruines même de Bibracte, ce qui les autorise à dater murs et portes de l'époque de l'indépendance de la Gaule. Fondé sur plusieurs mentions antiques trouvées chez César (à propos de Bibracte), Ammien Marcellin et Julien (à propos d'Autun), leur raisonnement est le suivant : vu que les murs apparaissent anciens aux auteurs du IV^e s., c'est bien la preuve qu'ils étaient antérieurs au début du Haut Empire. D'ailleurs, leur existence ancienne est attestée par le récit de César...

La méconnaissance de l'architecture défensive romaine

Le principal problème réside dans la méconnaissance de ce qu'est une porte urbaine romaine. Aussi, faute de parallèles connus, personne n'a-t-il compris que le plan de la porte d'Arroux était incomplet et que l'édifice disposait à l'origine d'une cour intérieure. Dans ces conditions, il est normal qu'une compréhension partielle des vestiges aboutisse à une interprétation et à une datation erronées.

Autre exemple : la présence de herses au niveau de la porte d'Arroux. Ce dispositif traditionnellement associé à l'époque médiévale a conduit de grands noms tels que Viollet-le-Duc à abaisser de 4 à 5 siècles la datation des portes d'Autun. Pourtant, ce système de fermeture est bien attesté en Italie ou en Gaule Narbonnaise dès l'époque antique.

... aux hésitations actuelles des archéologues et des historiens

Depuis le *Manuel d'archéologie gallo-romaine* d'A. Grenier, on s'accorde sur une **datation augustéenne**. Cette proposition repose sur la convergence de trois indices qui, pris isolément, sont insuffisants. Cela contribue à expliquer la tendance récente à abaisser la datation des portes autunoises à la période augusto-tibérienne.

2/ Le mobilier archéologique

Une datation partielle

En 2000, une monnaie a été trouvée dans la tranchée de fondation d'un piédroit de la **porte d'Arroux**.



A/ tête nue d'Octave à droite
Légende : CAESAR IMP VII
R/ Victoire tenant une couronne et une palme, debout sur une ciste mystique entourée de deux serpents.
Légende : ASIA RECEPTA

Quinaire de type *Asia recepta*. Date d'émission : 29 / 28 av. J.-C.

Cette découverte apporte une information fiable mais incomplète : la construction de la porte d'Arroux est nécessairement **postérieure à 29 / 28 av. J.-C.**

En revanche, la monnaie n'indique pas de *terminus ante quem* : rien n'exclut que la monnaie ait pu être perdue plusieurs décennies après sa date de mise en circulation...

La datation doit être l'aboutissement de l'étude archéologique des portes.

Comment mettre en série les portes d'Autun avec les autres portes urbaines similaires tant que l'on n'a pas restitué leur plan complet ? Que faire de la datation de tel ou tel élément décoratif si l'on n'est pas conscient du phasage de l'édifice ? Est-on en droit de généraliser la datation d'une porte aux trois autres sans avoir déterminé auparavant le caractère unitaire du projet architectural des portes d'Autun ?

Pour envisager au mieux la problématique de la datation, il faut l'intégrer également dans une réflexion plus globale sur les étapes de la fondation d'Augustodunum en lien avec la mise en place de la trame viaire, du réseau routier, du réseau hydraulique et du reste de l'enceinte.

Enfin, il faut garder à l'esprit qu'un tel chantier de construction peut facilement s'étendre sur une dizaine d'années : il est illusoire d'espérer une date précise à l'année près.

3/ Les comparaisons typo-morphologiques

Une datation trop peu précise

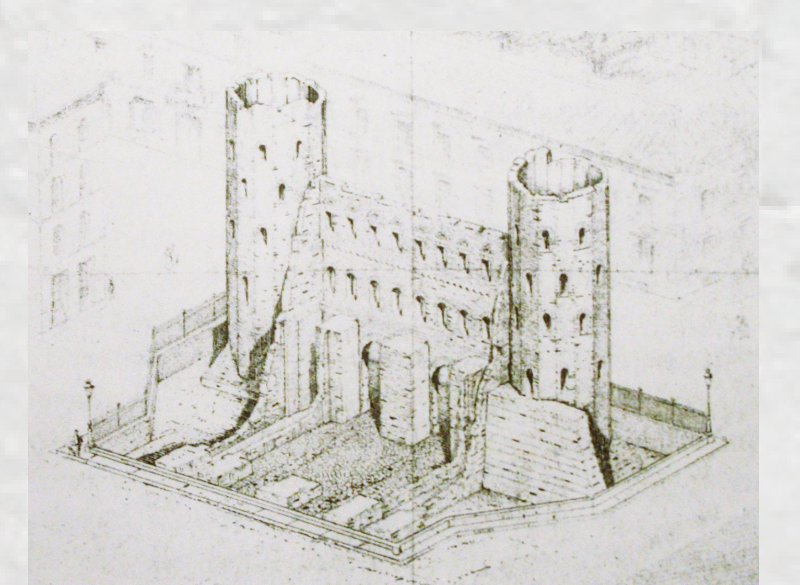
Les portes d'Autun appartiennent à la série architecturale des portes à 4 baies flanquées de tours à talon rectangulaire.

A l'échelle de l'Occident romain, la série des **portes à 4 baies** compte au moins 4 édifices en Gaule Lyonnaise (Autun), 4 en Italie (Concordia, Turin), 3 en Bretagne (Cirencester, Colchester, St Albans), 2 en Narbonnaise (Nîmes) et 2 en Germanie Supérieure (Avenches).

Si l'on se fonde sur le cas de la porte d'Arroux, la mieux connue des quatre portes d'Autun, on peut préciser encore la typologie architecturale : on a affaire à une porte urbaine munie d'une cour intérieure de forme quadrangulaire.



Porte d'Auguste (Nîmes)



Porta Palatina (Turin)

Parmi les portes mentionnées, seules celles de Nîmes (2), de Turin (2) et de Concordia (2) partagent la caractéristique d'être dotée d'une **cour intérieure quadrangulaire**.

Toutes six sont datées de l'époque augustéenne, celles de Nîmes et de Turin semblent être antérieures au changement d'ère mais, comme à Autun, il est délicat de les situer avec précision et certitude. Même la porte d'Auguste à Nîmes dont l'inscription mentionne la date de 16 / 15 av. J.-C. fait l'objet d'un débat : s'agit-il de la date de fin des travaux ou au contraire celle du permis de construire ?



L'étude stratigraphique des élévations conservées permet de distinguer **3 phases principales** pour la porte Saint-André :
- la construction à l'époque augustéenne
- une réfection antique (en noir)
- une restauration au XIX^e s. (en gris).

Dater les chapiteaux de pilastre de la galerie supérieure ne permet donc pas de situer chronologiquement la construction de la porte Saint-André !

1/ L'analyse stylistique du décor

Une datation sujette à caution

Plusieurs éléments décoratifs de la **porte d'Arroux** renvoient à la période augustéenne : la proportion des feuilles d'acanthé des chapiteaux, le motif de rais-de-cœur et de feuilles dressées, la forme des hélices des chapiteaux, les proportions de la corniche, les cannelures à ménisque et l'absence de plinthe sur les pilastres ou encore l'absence de décor sur les faces latérales des modillons et sur les métopes.

On observe toutefois des divergences d'interprétation.

La présence sur les chapiteaux d'une acanthé dite symétrique a amené A. Rebourg et A. Olivier à proposer une datation impérativement antérieure au changement d'ère, sans accorder de crédit à ceux qui soulignent à juste titre le prolongement tardif de son emploi dans les ateliers provinciaux.

Choisissant de se fonder uniquement sur les éléments les plus récents (communs aux corniches de la porte d'Arroux et de la Maison Carrée), Y. Maligorne plaide pour une datation tarde-augustéenne (comprise entre 5 et 14 ap. J.-C.).

Quant à la **porte Saint-André**, faute de parallèles pertinents, la datation stylistique de ses chapiteaux de pilastre aboutit à une fourchette chronologique moins précise : le premier tiers du 1^{er} s. ap. J.-C. (époque augusto-tibérienne), voire la période julio-claudienne (les deux premiers tiers du 1^{er} s.)...

Le principal problème de cette approche stylistique réside dans l'**absence de jalons chronologiques à l'échelle régionale**, ce qui contraint à les chercher en Gaule Narbonnaise.

Par ailleurs, cette méthode de datation implique d'admettre comme présupposé le retard d'Augustodunum par rapport à la Narbonnaise. Il faudrait au contraire pouvoir s'appuyer sur une datation stratigraphique des portes d'Autun pour disposer enfin d'un jalon chronologique fiable dans l'Est de la Gaule.

... Conclusion provisoire ...

La tendance actuelle consistant à abaisser la datation des portes autunoises de quelques décennies repose sur le constat souvent effectué ailleurs d'un décalage chronologique entre la fondation d'une ville et sa phase de monumentalisation architecturale. Cela dit, elle est à ce jour dénuée de fondements matériels précis et ne relève que de la vraisemblance. Pour l'heure, malgré la faiblesse de ses fondements, il paraît plus prudent de s'en tenir à la datation traditionnelle.